

Astro Aspro de Miranda Mirette

Numéro triple !!!

« Lorsqu'un bon crime éclate, le tirage des journaux triple. »

Jean Cocteau

« À l'éternelle triple question toujours demeurée sans réponse: Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?, je réponds : En ce qui me concerne personnellement, je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne ».

Pierre Dac

« J'ai joué la date de naissance de ma femme, celle de sa mère et celle de ma fille, j'ai pas eu un seul numéro! Pas un ! C'est vraiment une famille de cons ! »

Brèves de comptoir, Jean-Marie Gourio

Ce mois-ci, les signes dont nous nous laverons les mains tout en nous mouchant dans notre coude malgré les soldes sur les mouchoirs en papier à usage unique, ce seront...

Cancer

Du 22 juin au 22 juillet

Et

Lion

Du 23 juillet au 22 août

Et

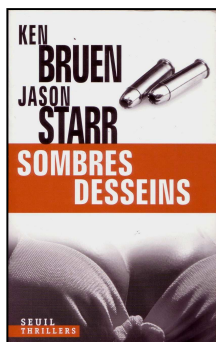
Vierge

Du 23 août au 22 septembre

Préambule

Depuis que les socialo-communistes ont décrété le droit à la populace d'aller à la plage pour se faire éclorer le mélanome – je sais, c'était en 1936 mais c'est toujours d'actualité – Miranda se met au vert, pas écolo bobo Paris III^{ème} avec les chiottes sèches et le concombre macrobiotique, l'aubergine vérolée à l'ancienne et le pain cuit au four à la farine de soja, mais la ruralité profonde du blanc limé, du lapin engrossé aux pissenlits et l'omelette à la moquette, oui, la campagne où il faut pédaler pour obtenir le peu d'électricité qui fait tourner le manège de TF1, le monde out of ze web, où un ordinateur n'a pas encore fait ronronner son disque dur, déjà que la TSF est encore à fil. Bref, Miranda sera injoignable cet été aussi met-elle les bouchées triples pour vous prédire l'avenir littéraire... dans les trois mois à venir...

Dans le rétro



En manque de **Ken Bruen** – oui, c'est comme ça, vous êtes addict -, vous vous rabattrez sur un roman écrit avec **Jason Starr** au Seuil Policiers sorti en 2008. Vous l'aviez acheté aussi pour sa couverture, ce décollé vous avez excité – pour vous messieurs – ou rendues jalouses – pour vous mesdames – et puis vous l'aviez oublié dans le pile sur votre table de nuit. Mais cet été, vous ferez du ménage et vous retrouverez ce *Sombres Desseins* aguichant. Et dire qu'ils s'y mettront à deux pour vous plier de rire et vous coucher définitivement dans la noirceur du monde : « *Max Fisher tamponnait son quartier de pizza avec une serviette dans l'espoir d'en ôter le maximum de graisse, lorsqu'un homme vint s'asseoir en face de lui (...). Rien à voir avec le grand baraqué de tueur à gages auquel Max s'attendait – on aurait dit un lévrier famélique. (...) Et sa bouche avait quelque chose de très bizarre. Comme si quelqu'un y avait introduit du verre pilé et lui avait déchiré les lèvres. – Toi, tu te demandes qu'est-ce qui est arrivé à m'bouche, lança le type en souriant.* » Bon, tant pis. Max veut éliminer son épouse aussi ne va-t-il pas

faire la fine bouche. Le contrat est passé et réalisé. Sa femme est morte mais : « *Au centre de la pièce se trouvait un étron. Max y jeta un coup d'œil horrifié. Il avait fait sa crotte sur le tapis, l'animal, et cela paraissait presque pire que le meurtre.* » Bon, tant pis. Max voulait éliminer son épouse Deirdre, il n'allait pas faire la fine bouche pour une crotte : « *Il allait composer le numéro lorsqu'il aperçut quelque chose qui le*

pétrifia. Par la porte du salon, des pieds de femme en hauts talons. (...) Putain, c'était Stacy Goldenberg, la nièce de Deirdre ! (...). Max s'évanouit. » Pour se remettre de ses émotions, Max décide de s'envoyer en l'air : « Bobby regarda la blonde aux gros seins prendre la clef de sa chambre à la réception (...). » Madame Brown (Angela Petrakos, la blonde aux gros seins) rejoint M. Brown (Max) dans la chambre. Et de jouer le jeu de la bête à deux dos. Clic clac. Bobby Rosa, paralytique et photographe à ses heures immortalise la scène. Max a sur le dos, en plus d'un tueur animal un maître chanteur. Vous le plaindrez, un peu, mais pas beaucoup. Vous rirez, noir, jaune, à gorge déployée, surtout si vous avez des seins à mettre en avant : « Elle vida lentement le Jameson, lança « à plus » et fila en ondulant des hanches, la poitrine en avant. Ben quoi ? Quand on a ce qu'il faut, faut s'en servir, pas vrai ? ».

Le chiffre du mois

Ce sera le 6. Comme les faces d'un dé.

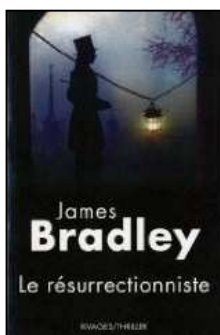


Fatigué par votre vie qui vous filera entre les doigts de votre main comme le sable de la dune du Pila que vous retiendrez avec peine, vous serez tenté de vous en remettre au destin, au hasard, à la fortune. Et si vous lanciez le dé ? 1 : Je ne change rien. 2 : Je reprends contact avec mon ex. 3 : Je m'inscris dans un stage de saut à l'élastique. 4 : J'arrête de boire, de fumer, de baiser. 5 : Je travaille plus pour gagner plus. 6 : Je recommence tout à zéro et me passe la corde au cou. Le dé sera lancé. Évidemment, sur le sable, le dé est cassé. Vous vouliez faire du neuf avec du vieux mais rien ne sort. Autant vous lancer dans la première enquête de l'antiquaire. Lui, au moins, il saura déchiffrer l'âme des objets, même inanimés. **Hervé Picart**, au Castor Astral, dans une langue écrite que vous aimerez à entendre, vous surprenant à lire à voix

haute tellement c'est léché : « Le brouillard floconneux qui enveloppe les tours semble vouloir opposer un frein à toute chose. » Cela sonnera comme un alexandrin boiteux mais ce sera bon. Bruges sous la neige, Frans Bogaert, doublé de sa charmante réplique de Lauren Bacall, y vit, dans son antre de l'Arcamonde, sa boutique dans laquelle chacun entre par hasard (« Ils prétendent invariablement être là par hasard. Mais on ne vient jamais à l'Arcamonde par hasard, surtout quand on a en poche un objet à expertiser. ») Et ce jour-là, le hasard prend la forme d'un dé : « Le cube est très froid, trop froid pour un objet en bois, trop froid pour un bibelot tout juste sorti du giron douillet d'un sac de dame. » Gêné, Frans est bien obligé de l'admettre : « Croyez-moi : aucun objet de cette matière ne possède – pardonnez le terme – une pareille frigidité... Il y a dans ce cube quelque chose de peu naturel, je vous l'assure. » Le dé d'Atanas vous entraînera dans la mythologie lituanienne que, vous l'admettez aisément, vous n'entraviez que coïc. 211 pages plus tard, vous conviendrez que le récit est à l'allant à un tel point que vous ouvrirez, dans la foulée, le tome 2 : L'orgue de quinte dans lequel Frans croit qu'on vient de lui vendre le légendaire orgue à liqueurs du héros d'un roman décadent de Huysmans, nommé des Esseintes. Il est à deux doigts de croire, peut-être un jour, tomber aussi sur le pianococktail de Boris Vian. Mais Frans n'est pas tombé de la dernière pluie, aussi s'enfonce-t-il dans cette deuxième enquête qui vous plongera dans une serial killerie alchimiste. Un petit nectar de récit où vous apprendrez, entre autres, qu'un schoïnopentaxophile collectionne les cordes de pendus. Ça, ça vous la coupera et vous abandonnerez toute idée d'en finir. Ainsi, quand vous ferez un 6, au lieu de monter sur le tabouret pour tester le chanvre, vous sortirez un bourrin. Ben oui, en attendant la suite, le troisième tome de l'Arcamonde, il faudra bien passer le temps, les petits chevaux vous le permettront...

Pour vous, les hommes

Mort / Il y a une vie après (non ? si !)

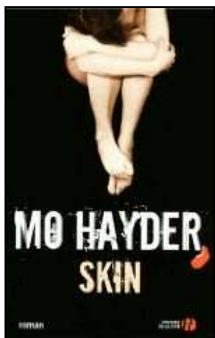


Alors que, macabre et cynique mais lucide, vous penserez à votre fin, vous hésiterez entre l'enterrement classique – la veillée mortuaire, le passage à l'église, le cercueil et le goupillon du curé -, et l'incinération – mais où déposer mes cendres ? Indécis, vous vous demanderez que faire après, vous qui hésitez à léguer votre foie alcoolique, vos poumons encalminés, votre cerveau embrumé, vos rétines myopées, votre estomac peint à l'huile d'olive, votre verge fatiguée, votre prostate usée. Que faire de votre enveloppe ? Puisque rien ne sera récupérable, autant servir la science et vous donner à un résurrectionniste, non ? Pourquoi pas ? Vous ouvrirez alors le roman publié chez Rivages (Thriller) de **James Bradley** (un Australien qui cause anglische) pour vous retrouver en 1826 à Londres avec Gabriel Swift, apprenti chez le célèbre chirurgien Poll qui dissèque les cadavres afin de comprendre ce qui nous fait vivre et mourir. Vous vous remémorerez La Leçon d'anatomie du Dr Tulp de Rembrandt et frissonnerez à la mémoire des écorchés. Le

jeune Swift devra, déchéance amoureuse, se faire résurrectionniste (pilleur de cimetière qui vend les cadavres aux hommes de science) pour ce qu'il croit être de l'ordre de sa survie. Bien mal lui en prendra. Il ne fera que s'enfoncer de chambre en piaule, de lit en paille, de repas en boisson, de bloc en terre, du haut vers le bas, toujours plus proche du fond, il creusera encore, jusqu'à sa propre tombe... Un roman gothique (ha ha ha art) qui vous plongera dans un XIX^{ème} siècle aussi sombre que l'intérieur d'un sac mortuaire : « Dans leur sac, ils sont portés comme dans le ventre de leur mère ; genoux contre la poitrine, tête en bas ; comme si la mort

n'était qu'un simple retour à la chair dont nous sommes issus, une seconde conception. » Le résurrectionniste vous retournera tous les sens. Déjà, vous vous sentirez vivant et ce sera toujours ça de gagné. Vous aurez repoussé vos idées morbides et reporterez votre questionnement autour de votre dépouille aux calendes qui feront rien qu'à être grecques.

Pour vous, les femmes



Beauté / Votre peau le vaut bien

Rien de tel qu'un bain de boue pour détendre ce qui vous sert d'enveloppe corporelle. Ce sera décidé : vous vous occuperez de vous. Vous remplirez votre baignoire de lait de coco parsemé de tranches de concombre – vous avez lu ça dans *Grazia* – et légèrement saupoudré d'appenzell râpé – ce sera votre côté anti-européen. Après une heure de macération, vous serez aussi molle que John-John – oui, c'est le surnom que vous donnez à l'organe de Gérard – un lendemain matin de nuit de noces. Vous serez fin prête pour ouvrir *Skin* de **Mo Hayder** (Presses de la Cité), suite de *Rituel* (même éditeur) : « *La plupart des hommes (...) n'auraient jamais l'idée de se demander à quoi pourrait bien ressembler une femme sans sa peau.* » Le corps en décomposition d'une jeune femme vient d'être découvert. Conclusion : suicide. Mais Jack Caffery n'y croit pas. Quant à Flea, la plongeuse de la police de Bristol, elle est plus préoccupée par son coffre qui ne s'ouvre pas et par l'odeur nauséabonde qui règne dans son service. Les deux vont évidemment devoir mettre en commun leurs doutes et leurs angoisses comme dans le précédent roman. Vous retrouverez avec plaisir, voire délice, ces protagonistes au point d'oublier où vous vous trouverez, à savoir dans un bain froid où surnageront avec peine dans un lac blanchâtre des tranches de concombre flâpies et des larves d'appenzell gluantes. Vous n'aurez pas vu le temps passer et votre peau ressemblera à une vieille serpillière trempant dans un seau d'eau de javel. Mais vous vous en moquerez terriblement car vous aurez passé un moment angoissant où les considérations épidermiques seront loin. Vous vous essuiez avec vigueur et vous sentirez vivante. Vous en frissonnez et ça, les petits poils que votre esthéticienne vous avez promis de faire disparaître, vous serez contente de les voir se dresser.